

réduite, sous prétexte d'économie, dans les bornes de celles de simples Gentilshommes. Elle vit déclarer la guerre pour la conquête des Provinces d'Italie, sans consulter, ni mesurer la fin avec les moyens. Elle vit partir de ses Ports une nombreuse, mais foible Armée navale, avec ces troupes choisies & anciennes, qui faisoient toute la force du Royaume, & qui étoient par conséquent dans un danger évident d'être sacrifiées, si leur valeur ne les eût fait triompher au milieu des hazards, auxquels elles avoient été exposées par la témérité du Cardinal. Elle vit sortir du Royaume ces trésors ramassés en opprimant les peuples. Elle vit partir de Cadix pour la mer du Nord, & dans une saison très-dangereuse ; contre le sentiment de l'Amiral Guevara, une Flotte avec le reste des troupes, qui périrent presque toutes au milieu des tempêtes. Elle vit embarquer dans les Ports de la Biscaye 200 Espagnols avec une grande quantité d'armes pour inquiéter les Côtes d'Angleterre, sur la seule confiance qu'avoit le Ministre, que la Flotte de Cadix y arriveroit dans le même-tems, comme si devenu Neptune, il eût pu avec son Trident commander aux vagues.

Ce sont ces aventures-là, qui sont véritablement dignes de Don Quichotte, & nullement celles du Général Castagnete. Ce n'est pas tout, Monseigneur, l'Espagne vit encore les troupes Françoises emporter de vive force les Places de la Biscaye, qui faisoient très-peu de résistance, & brûler des Vaisseaux sans aucune opposition. Elle vit son Roi dans la Navarre, exposé par de douces rêveries à voir perdre sous ses yeux une importante Place, sans pouvoir la secourir. L'Espagne sût enfin que son Maître étoit dangereusement malade à quelques
lièues